

Douceur et Puissance

Un hommage à Wansty, mon ami d'enfance



Victor Poltier

Travail de Bachelor

Promotion I Bachelor Théâtre - La Manufacture Mars 2018

« Bien sûr, je ne crois pas aux fantômes. Mais je doute aussi que mon imagination suffise à les inventer. Ne devient pas fantôme qui veut, ceci me semble indéniable. »

Emmanuel Berl, *Présence des morts*.

J'ai choisi pour ce travail de m'intéresser à ce que l'on ne peut pas voir et à tenter de le faire exister. Je prétends que grâce à la puissance de l'imagination on peut devenir capable de montrer et de donner à voir l'invisible. J'ai l'intime conviction que plus l'on tente d'écouter et de sentir ces choses que l'on ne peut pas voir, plus elles existeront quelque part. Je suis convaincu que ce travail d'attention à la perception permet d'entrevoir des êtres et des objets invisibles jusque là. Cet exercice sensible et délicat permet sans doute de laisser un espace à ces choses pour exister. L'inexistence de ces invisibles dans notre société est sûrement due au fait que personne ne leur donne de chance ni de place pour se laisser voir. On ne leur laisse pas le bénéfice du doute. On les condamne à une existence impossible, ou seulement dans l'imagination absurde des plus farfelus d'entre-nous. Ceux-ci, d'ailleurs, auxquels aucun crédit ne sera accordé; leurs discours ne seront même pas écoutés. L'espace que ces farfelus offre aux invisibles mérite d'être considéré, mais il est tout de même bien trop petit pour accueillir cette faune infinie qui se cache dans ce qui nous semble vide. Ce n'est certainement pas suffisant pour que puisse se développer sereinement toutes ces choses que l'on occulte en n'y prêtant jamais la moindre attention. Je suis persuadé qu'en se rendant plus attentif aux espaces où ces choses peuvent exister, nous y découvrirons un monde très inspirant, d'autres façons d'être. Je pense qu'en se rendant sensible et à l'écoute de ces mouvements imperceptibles, on se laissera plus facilement toucher et altérer par ce que l'on voit déjà. Cela nous permettrait sans doute de mieux voir, ou de percevoir autrement ce que l'on connaît. Peut-être que ce que l'on croit connaître s'avérerait plus vaste et détaillé. Le risque de perdre des détails que j'oublierais de percevoir m'a paru trop énorme, j'ai donc décidé de me consacrer pour ce travail à ces choses que l'on ne peut pas voir.

Le film *Enquête sur le monde invisible* réalisé par Jean-Michel Roux m'a permis d'entrer finement dans le monde d'êtres et de choses visibles que par une petite partie d'entre-nous. Les images et les témoignages de ce documentaire ont été collectés en Islande, il y a sur cette île une extrême attention aux êtres et aux choses que seul certains voient. La culture islandaise offre un grand crédit aux récits qui seraient qualifiés chez nous de surnaturels. Les elfes ont pris certaines pierres pour demeure, ces pierres-là ne peuvent être dérangées ou déplacées sans leur accord. L'office des routes islandaise est très attentive aux elfes et écoute les recommandations des médiums qui leur communiquent les emplacements de leurs habitations. Parfois, le début d'un chantier dépend du déménagement d'une communauté d'elfes. L'attention à ces créatures revêt donc un caractère presque officiel. Mais cette relation aux invisibles a parfois un aspect plus intime, un homme raconte qu'il avait un ami elfe avant sa puberté. Cet ami l'a souvent invité chez lui, mais il a toujours refusé d'entrer dans le rocher qui servait de maison à son ami de peur d'y rester coincé. Cet homme raconte aussi qu'une de ses amies a entretenu une relation amoureuse avec un elfe, elle est entrée plusieurs fois dans le rocher de celui qu'elle aimait. Il y a aussi cette petite fille qui raconte qu'elle jouait sur un rocher et qu'elle en est tombée. Après sa chute elle s'est retrouvée au pied du rocher, et une femme elfe lui a ouvert la porte du rocher qui lui servait de maison. Elle s'est occupée de la petite fille et lui a offert une collation. Depuis lors, elle continue à la fréquenter mais seulement lorsqu'il fait nuit car les elfes ne veulent pas qu'on les remarque. Ce genre d'anecdotes sont très nombreuses dans le film. Et ici je n'ai choisi de citer que des interactions avec des elfes, sans parler de fantômes, de gens morts, de monstres marins ou encore d'extraterrestre.

Au début du film, un éleveur de moutons nous explique qu'il est crucial de soutenir les interactions avec les êtres invisibles chez les jeunes enfants, et de ne pas lui imposer l'idée que ces présences ne serait que le fruit de son imagination. Sinon, les capacités de l'enfant à communiquer avec les invisibles se verraient anéanties. L'attitude des parents est déterminante. Lui est capable de voir des êtres invisibles depuis qu'il est petit et ces six enfants aussi. Lorsqu'il était enfant il ne parlait pas de son don, car il se sentait différents des autres et se sentait sujet à des moqueries. Au moment de l'interview, il dit même qu'il lui arrive de ne plus se rendre compte si il a affaire à une personne invisible ou à quelqu'un de visible. Sa femme est parfois gênée de le voir discuter avec des invisibles quand ils sont entourés de gens sceptiques, de peur qu'il ne soit pris pour fou. Le fait de ne pas autoriser quelque chose comme possible peut risquer d'asphyxier le don de voyance. Heureusement pour cet homme, il ne se laisse pas détourner de ses sensations par ceux qui refusent de concevoir ses capacités inhabituelles. On comprend donc que pour que ces êtres puissent exister il faut leur laisser une chance en acceptant de croire en eux.

Plus tard dans le film, un druide nous explique que lorsque le catholicisme s'est développé en Islande au moyen-âge, il s'est adapté aux anciennes croyances. Ainsi, l'église a toléré la possibilité de présence d'êtres invisibles. Ce druide explique que pour lui et ceux qui se conforme aux mêmes rites religieux que lui, le terme « gens invisibles » regroupent les ancêtres, les Dieux et les esprits de la nature. De cette façon cette religion se rapproche des croyances indiennes et de leurs milliers de Dieux. Grâce à cette manière de désigner ce que l'on ne peut pas voir, la culture islandaise permet à une infinité d'êtres invisibles d'exister.

Il y a beaucoup de médiums en Islande, et on fait souvent appel à eux pour diverses raisons. Ils servent de lien entre le monde des êtres invisibles et les humains. Ainsi, ils offrent la possibilité d'entrer en contact avec les elfes ou les ancêtres. La place des médiums dans la société islandaise est tout à fait sérieuse et importante. Une médium a même établi une carte des habitations de ces êtres pour une petite ville, et cette carte est revendiquée par le maire de la ville comme étant une carte très bien faite.

Toutes ces manières de considérer et de donner un espace à ces gens invisibles, leur permettent d'exister davantage que dans une société où ils seraient occultés et de cette façon bannis. Ce n'est pas un hasard si il y a autant de gens invisibles qui existent sur cette île. C'est avant tout car la société islandaise les considère et leur donnent la possibilité d'exister. Vinciane Despret dans son livre *Au bonheur des morts, Récits de ceux qui restent* explique très bien ce phénomène. Elle

s'est intéressée dans cet ouvrage aux relations qui existent entre les morts et les vivants, et aux moyens que chacun met en oeuvre pour continuer à entretenir une relation. Elle reprend le terme de *milieu* utilisé par Magali Molinié et l'explique de cette façon:

Suivre par le milieu, c'est aborder la question de manière à ne perdre de vue ni les vivants ni les morts, c'est apprendre à les suivre ou à les rencontrer par ce qui les lie, par ce qui « les tient ensemble ». Suivre par le milieu, c'est s'agencer à un agencement. C'est expérimenter, avec beaucoup de précautions, la manière de créer une mise en rapport avec ce qui ne peut espérer être intelligible que comme mise en rapport. C'est, plus concrètement, considérer « le mort comme engagé dans des processus de transformation conjointe avec le vivant ».

Autrement dit, il faut accepter de concevoir les règles qui régissent le *milieu*, ici la relation entre les morts et les vivants, pour pouvoir prétendre étudier leurs interactions. Le principe est le même en Islande lorsque l'éleveur explique qu'il faut soutenir le don de voyance chez l'enfant pour qu'il puisse le développer et lui même croire en ses capacités. Grâce au fait que l'Islande accepte l'idée d'existences invisibles aux yeux de tous, celles-ci sont bien plus développées qu'en Europe où l'on refuse la possibilité que de tels êtres puissent exister.

« L'amitié, c'est une affaire de perception. Quelqu'un émet des signes... et on les reçoit ou on ne les reçoit pas. »

« Douceur et puissance. » Ces indications entendues plusieurs fois lors de mes premiers cours de danse, me semblent être d'une autre façon, à l'origine du travail que je désire mener. Ces sensations me sont très familières, et j'aimerais les explorer davantage. J'aime le fait que ce point de départ soit une impression physique. J'aime imaginer et penser le jeu comme quelque chose de corporel, c'est ainsi que j'y trouve une grande source de plaisir. Le travail que nous avons fait sur les bouffons (ou fous du roi) m'a permis de vivre des moments de jeu de haute intensité et ce en travaillant exclusivement de façon corporelle et instinctive. En éprouvant la pratique du fou du roi, j'ai découvert, en plus d'une manière de faire qui m'a convenu, des possibilités de jeu que j'avais mais que je ne connaissais pas ou que je ne me permettais pas d'exploiter. Il est probable que j'aie une tendance à restreindre mon grand corps à certaines zones de jeu, comme si une forme de politesse me contraignait et me rendait plus petit que je ne suis réellement. Un de mes objectifs pour ce travail serait d'affaiblir encore un peu plus ces barrières que je me suis découvert et que j'avais commencé à entamer lors de ce travail sur le bouffon, et ainsi pouvoir profiter pleinement de ma puissance. Quant à la douceur, j'espère et j'imagine qu'elle sera nouvelle et sublimée une fois cette pleine puissance (re)trouvée.

J'allie la notion de douceur à l'ouverture à l'autre, j'ai la sensation que ce qui m'intéresse dans la douceur c'est cette forme de qualité d'être qui permet ou facilite la rencontre avec autrui. J'associe la douceur à l'écoute ou à l'attention des autres et du monde. C'est pour moi une manière sensible, délicate et juste d'entrer en contact avec les gens et les choses. Je me sens très proche de cette manière d'appréhender le monde en général. C'est peut-être de cette douceur qui m'est très familière, que m'est venu cette forme de politesse dont je parlais précédemment. Néanmoins, je ne pense pas que ces deux notions de douceur et de puissance ne puissent cohabiter ensemble. Je pense au contraire que chacune de ces notions se verrait sublimée en se frottant et même en se confondant un peu entre-elles.

Je pense que la douceur possède en elle une puissance qui a tendance à disparaître aujourd'hui. L'intelligence sensible qui fait partie de la douceur est une force particulière qui réunit patience et attention pour permettre une compréhension plus profonde des êtres et du monde. Je crois que la douceur amène l'ouverture et une curiosité tant intellectuelle que sensible et sensorielle. Par sa façon d'apparaître au monde, la douceur pourrait sembler plus passive qu'active, néanmoins elle me semble être une source d'énergie infinie. Cette qualité d'être contient en elle une notion de liens aux autres qui me semble essentielle et sans laquelle il me semble impossible que nous puissions vivre. En effet, le nouveau-né a besoin de cette douceur pour commencer à exister. Les premières étapes de son développement nécessitent une grande délicatesse et une grande générosité de la part de son entourage. Il a besoin d'un accompagnement doux pour survivre à l'intensité du monde qu'il découvre. Puis quand il grandit l'enfant a toujours besoin de cette écoute et de la présence bienveillante de la douceur pour se développer. Mais petit à petit, cette douce attention s'estompe peu à peu autour de nous bien qu'elle ne disparaisse jamais complètement. Et on a besoin de la retrouver quand la fragilité reparaît en nous. Puis lorsque l'on s'approche de notre fin elle revient à nous presque comme lors de nos premiers instants. Les êtres proches de leur mort nécessitent également ce type d'accompagnement pour s'en aller sereinement. Bien que dans notre société, l'on traite les mourants avec de plus en plus de froideur. Hélas, chez nous, la douceur ici se perd. Mais l'on constate tout de même que la douceur est une puissance vitale considérable et qu'elle peut transformer les gens. Et elle a cela de particulier qu'elle agit autant chez celui qui transmet quelque chose avec douceur que chez celui qui reçoit ce quelque chose. Cette puissance positive est rassurante, elle existera aussi longtemps que les êtres vivants qui la transportent et la transmettent.

Ainsi, la politesse dont je parlais précédemment serait même un frein au développement de cette douceur qui ne devrait pas avoir à se soucier de faire des manières. La douceur telle que je l'envisage serait au-dessus de cela, plus puissante et pleine de sincérité. J'aimerais trouver la puissance de cette qualité pour en profiter moi-même, la transmettre et la transformer avec les autres. Je désire vivre et évoluer dans cette douceur. Je n'imagine pas du tout cette notion comme quelque chose de mièvre ou mielleux, mais comme une puissance de métamorphose vitale et essentielle. Cette idée n'a rien de superficiel au sens où je l'entend, bien au contraire. Il s'agit pour moi d'une qualité d'être au monde sincère, sensible et nécessaire au bon développement des êtres humains.

« L'amitié, c'est une affaire de perception. Quelqu'un émet des signes... et on les reçoit ou on ne les reçoit pas. »

Pour spécifier l'objet de ma recherche, j'ai choisi de tenter de retrouver Wansty (prononcez wan'sti), celui dont on disait qu'il était mon ami imaginaire lorsque j'étais enfant. Pour le retrouver j'ai fouillé mon imagination et mes souvenirs afin de le faire réapparaître. Plus mon investigation avançait plus mon imaginaire et mes souvenirs se sont entrecroisés, si bien que j'oublie petit à petit les frontières entre ce qu'il a été et ce qu'il est pour moi aujourd'hui. Désormais, il fait vraiment partie de mes souvenirs, tant de ceux que je tiens de mon enfance que dans ceux dans lesquels il s'est immiscé plus récemment. Je suis donc bien incapable de me souvenir avec exactitude de la réalité qu'il occupait pour moi lorsque que j'étais petit, puisque mes souvenirs d'enfance se sont mêlés à mes souvenirs plus récents. Mais ce qui est sûr c'est qu'il a été et qu'il est à nouveau un ami très intime. Sa façon d'entrer dans mes souvenirs a été douce et progressive. Je l'ai invité et il s'est plu à découvrir ou à redécouvrir mon existence. J'avais passablement changé lorsque nous nous sommes redécouvert et lui avait grandi. Mais nous nous sommes retrouvés presque comme si nous ne nous étions jamais vraiment quittés. Nos retrouvailles furent très joyeuses et attentionnées, comme lorsque nous nous réunissions enfant. Je me suis rendu compte après et grâce à mes recherches qu'il ne m'avait pas oublié et qu'il m'avait suivi jusqu'à ce jour. C'était une découverte très énergisante et créatrice pour moi.

Grâce à ce texte je dévoile l'existence de Wansty tel qu'il est pour moi et tel que je vis avec lui. Je n'avais jamais parlé de lui aussi publiquement. Les échos de ma recherche m'ont fait comprendre que pour lui permettre de grandir et d'évoluer davantage, il serait crucial de le donner à voir aux yeux de tous. Je crois qu'en ouvrant l'existence de Wansty son aura augmentera et pourra peut-être rayonner plus largement. Sa présence est très particulière, rassurante et douce. Lorsqu'il est là, on ne s'embarrasse plus du temps qui passe. On le sent toujours s'écouler, mais d'une façon bienveillante, on cesse de courir derrière lui pour tenter vainement de le rattraper. Les gens se détendent lorsqu'il est là, cela fait effet même sans qu'ils le sachent présent. Même les sceptiques se transforment et s'adoucissent quand ils sont dans la même pièce que lui. C'est très amusant d'observer cette façon qu'il a d'agir sur l'espace et le temps. Il amène de la chaleur ou de la fraîcheur dans les lieux qu'il visite, cela dépend des besoins que les gens ont. Il sent ce qui manque et il le fait naturellement sans se forcer particulièrement. Il lui suffit simplement d'être là. Je dirais qu'il a une présence magique qui rend toutes les choses plus évidentes.

Je ne pourrais vous décrire Wansty physiquement de manière ultra-précise, car il est capable de changer d'apparence avec une aisance impressionnante. Mais ce qui fait je remarque sa présence c'est sa façon de changer légèrement la température ou l'atmosphère des lieux où il se rend. Je préfère m'en tenir à cette description plus ou moins adroite que j'ai tenté d'exprimer plus haut, que de m'aventurer à vous peindre l'infinité des airs de Wansty. Mais sachez qu'il est capable d'atteindre la taille d'un immeuble en un rien de temps, puis de devenir aussi petit qu'une fourmi la seconde d'après. Il est aussi capable de se diviser en plusieurs corps de la taille qu'il désire, sa fantaisie est sans limite. Sachez aussi qu'il sait tout ou presque des astres, des hommes et de la nature, et qu'il également très fort, très rapide et au moins tout aussi doux. Et apprenez également qu'il vous a sans doute déjà rencontré, et qu'il vous connaît un peu qui que vous soyez. Mais rassurez-vous je suis sûr qu'il ne vous veut que du bien. Essayez de détecter sa présence, la prochaine que vous aurez la sensation de vous détendre, il est probable qu'il soit dans les parages. Il vous fera sans doute du bien de le savoir présent, c'est le cas pour moi à chaque fois que je l'imagine veillant sur moi. Penser à lui suffit à m'amuser. Nous avons beaucoup joué ensemble, et tellement ri. C'était à chaque fois très différent.

« L'amitié, c'est une affaire de perception. Quelqu'un émet des signes... et on les reçoit ou on ne les reçoit pas. »

« Y'avait aucun besoin de parler avec lui. On n'a parlé jamais que de choses qui nous faisait rire... oui. Presque être ami, c'est voir quelqu'un et se dire... ou même pas avoir à se dire, c'est: qu'est-ce qui nous fait rire aujourd'hui? »

Gilles Deleuze, *L'Abécédaire*.

« Toi qui pleures les morts tu seras là n'est-ce pas? Quand tu entendras parler d'un cadavre anonyme découvert sur un chantier désert, tu viendras jusqu'ici n'est-ce pas? Et tu pleureras ma mort, tu diras que j'ai aimé, que j'ai été aimé, et qu'il y a en ce monde des êtres qui me sont reconnaissants de certaines choses. Tu le feras n'est-ce pas? Même si personne ne se souvient de moi nulle part, toi seul te souviendras qu'a existé un homme qui avait aussi ses bons côtés et qui a vécu en s'efforçant de faire de son mieux, tu te souviendras qu'a existé un homme unique et irremplaçable... Tu le feras n'est-ce pas? *Il me semble que je comprends enfin le sens de ta venue au monde. Tu ne le sais pas encore. Mais ce qui a fait de toi l'homme qui pleure les morts, c'est un sentiment de culpabilité envers l'oubli des morts innombrables qui se succèdent en ce monde.* »

Arata Tendo, *L'homme qui pleurait les morts.*

Dans ce roman d'Arata Tendo, également cité par Vinciane Despret dans son livre au sujet de nos relations aux morts, nous suivons le personnage de Shizuto, un jeune japonais qui voyage à travers le Japon en quête de défunts oubliés. Il a quitté ses proches pour accomplir cette mission infinie qu'il s'est donnée. Il veut lutter contre l'oubli, en tentant de garder la trace de ceux qu'on oublie. Il fait étape aux endroits où la mort est advenue, et interroge les gens qui vivent aux alentours. Il pose toujours les mêmes trois questions: *qui a aimé cette personne défunte? Qui a-t-elle aimé? De quoi quelqu'un peut-il lui être reconnaissant?* En créant ces trois questions, Shizuto a inventé un système dont la simplicité lui donne sa puissance, lui permettant de reconstruire l'histoire d'une vie qui a pu compter, quelle qu'ait été cette vie. Ce processus lui permet de faire connaissance avec les défunts et ainsi de les pleurer. De cette façon Shizuto, s'est posé la question: « Que veulent les morts? ». Et il y répond par sa quête sans fin de souvenirs. Selon Vinciane Despret: « Ils veulent être souvenus ». Elle choisit ce terme pour rendre les morts actifs, et pour les faire exister davantage. Grâce à cette façon d'exprimer leur désir, on accède au *milieu* où les interactions entre vivants et morts ont lieu. Ils sont actifs dans leurs désirs.

Bien que Wansty soit encore bien vivant et dans la fleur de l'âge, j'ai trouvé qu'il y avait de nombreux parallèles entre ma relation avec Wansty et les relations entre les personnes vivantes et les gens morts. J'ai trouvé l'histoire de Shizuto très émouvante. Bien que je ne partage pas tout à fait une démarche aussi extrême, j'y ai vu plusieurs similitudes avec la relation que j'entretiens avec mon ami. J'apprécie l'importance qu'il accorde aux souvenirs qui entourent une personne, et qui lient cette personne aux autres et au monde. La délicatesse et la générosité de ses recherches sont très fines et permettent d'entrer en contact avec les relations passées de n'importe quel défunt. La chance d'exister encore un peu qu'il leur offre est pour moi le symbole d'une générosité infinie, c'est de ce type d'ouverture dont je cherche à m'approcher en développant et en faisant confiance à l'amitié qui me lie à Wansty. Je désire croire en nous. Nos sensibilités se sont développées et accrues ensemble, toujours grâce à la présence de l'autre. C'est ma conviction.

« *L'amitié, c'est une affaire de perception. Quelqu'un émet des signes... et on les reçoit ou on ne les reçoit pas.* »

« J’peux dire juste comment je le percevais, c’est un des rares cas d’hommes... Il entrait dans une pièce, ça changeait... ça changeait l’atmosphère. Foucault c’est pas simplement une personne, d’ailleurs personne d’entre nous n’est une personne. C’était vraiment comme si, un air... un autre air arrivait quoi. Comme si c’était un courant d’air spécial et les choses changeait... c’était vraiment atmosphérique. Ou bien une émanation, y’avait une émanation Foucault... Ou bien selon quelques-uns un rayonnement. »

Gilles Deleuze à propos de son amitié avec Michel Foucault, dans *l’Abécédaire*.

Il y a dans cette description de Foucault par son ami, une tentative de rendre visible l’effet qu’il avait sur lui, comme si il tentait de faire voir leur amitié. Sans pouvoir voir avec exactitude ce qu’était une entrée de Michel Foucault, on parvient à imaginer et à ressentir une partie de sa présence grâce aux mots choisis par Gilles Deleuze. Bien que la partie que j’ai choisie de cette description soit courte, il parvient à le faire exister pour nous. Et pour faire cela le vocabulaire qu’il utilise est très sensoriel et imagé, et très éloigné d’une description concrète et objective. Deleuze parle aussi du charme et des gestes d’une personne, selon lui c’est à partir de cela que l’envie de se lier d’amitié pour quelqu’un apparaît. Il cite aussi des exemples de phrases qui pour lui ont une résonance particulière et donne envie d’être l’ami de quelqu’un. Les exemples de phrases et de gestes ne sont bien sûr pas les mêmes pour chacun de nous, car on est plus moins sensible à tel ou tel signe. Tout cela, cette espèce de qualité de l’être qu’il tente de décrire ici à partir de Foucault, c’est ce qui fait que l’on cherche ou non à être l’ami de quelqu’un. Selon lui, il ne s’agit pas d’intérêts communs, d’idées semblables ou de façon de voir similaires qui attirent deux futurs amis à se rencontrer, mais quelque chose de moins descriptible qui serait de l’ordre d’une façon d’être ou du charme d’une personne.

Je crois que ce que je désire dévoiler de mon ami Wansty est de cet ordre. J’aimerais partager cette présence que j’apprécie, qui me réconforte et me stimule. J’aimerais transmettre son charme et ses gestes qui m’ont plu et inspiré. J’aimerais faire un hommage à ce fantasque et fantastique jeune homme avec lequel j’ai grandi, et que j’ai eu la chance de retrouver il y a quelques mois.

« Les gens n'ont de charme que par leur folie. Le vrai charme des gens c'est le côté où ils perdent un peu les pédales, le côté où ils savent plus très bien où ils en sont. Ça veut pas dire qu'ils s'écroulent, au contraire, c'est des gens qui s'écroulent pas. Si tu saisis pas la petite racine ou le petit grain de folie chez quelqu'un... tu peux pas l'aimer...tu peux pas l'aimer. C'est bien le côté où il est complètement... Quelque part, on est tous un peu... tous un peu déments. Si tu saisis pas le petit point de démence chez quelqu'un, alors j'ai peur... ou au contraire je suis bien content, que le point de démence de quelqu'un ce soit la source de son charme même. »

Gilles Deleuze, *L'Abécédaire*.

J'apprécie cette façon de voir l'amitié que Deleuze nous offre. Il continue à développer cette idée étrange du charme. Ce qui nous attirerait vers les gens serait *leur point de démence*, quelque chose qui semble inexplicable mais que l'on peut aisément sentir et dont les manifestations peuvent être remarquée.

Chez Wansty, le point de démence m'est très familier. C'est quelque chose de très joueur qui s'éveille en lui avec une grande facilité. Il a des côtés un peu gamin, il en faut très peu pour qu'il se jette avec une immense conviction dans n'importe quel jeu. Il est passionné. Comme avec les enfants, le jeu avec lui semble logique et évident. Il entre dans n'importe quel fiction que l'on se raconte avec la même énergie que si il s'agissait vraiment de sa vie. Peu importe qu'il y ait des incohérences dans ce que l'on se raconte pour s'amuser et rire ensemble, il progresse à fond dans les histoires qui se créent entre nous. La facilité avec laquelle il se fond dans nos idées se rapproche peut-être d'une certaine folie, mais avec lui je sens qu'il n'y a aucun risque plonger dans les jeux les plus démesurés. Nous ne nous sommes jamais blessés lorsque nous nous amusons ensemble, je lui fait entièrement confiance.

Je pourrais m'étendre plus largement quant à mon ami et tenter de détailler ses folies avec plus de précision, mais je crois que ce ne serait pas le meilleur moyen de vous faire déguster sa présence si particulière. C'est pourquoi la suite de ce que vous allez lire est une autobiographie écrite par Wansty lui-même et traduite par mes soins. Il a fallu que je la traduise en français car elle était écrite dans la langue que nous utilisions pour communiquer lorsque j'étais petit. Nous parlions un anglais imaginaire. C'était notre langue et nous étions les seuls à nous comprendre dans nos conversations. Cela nous permettait d'être discrets et de cacher les paroles que nous désirions garder secrètes. J'ai traduit cette autobiographie en me replongeant dans cette langue que nous utilisions. Wansty parle d'ailleurs de ce langage dans l'autobiographie, c'est pourquoi je ne m'attarderais pas ici sur le rapport particulier que nous entretenons avec cet anglais imaginaire et les difficultés que j'ai rencontrées dans la traduction. Wansty en parle mieux que moi, je lui laisse donc la parole à ce sujet.

Un matin en septembre dernier, j'ai trouvé un manuscrit écrit par la main de Wansty dans le jardin de mes parents. Les pages voletaient dans l'herbe et se mélangeaient avec les feuilles de notre pommier grâce à une petite brise d'automne. J'ai lu ces quelques pages avec difficulté, j'ai remis les feuilles dans l'ordre puis je les ai étudiées pour mieux les comprendre. J'ai décidé d'en faire une traduction afin de retrouver quelques notions de cet anglais imaginaire que je parlais avec facilité quand j'étais enfant. Ce travail m'a fait retrouver des sensations et des échos de la voix que j'avais quand j'étais petit. Cette expérience m'a fait découvrir de grandes choses que j'avais oubliées, et surtout je suis très heureux de pouvoir à nouveau converser en secret avec mon ami.

En annexe à l'autobiographie, j'ai également reconstitué un recueil de poèmes écrit par Wansty, presque essentiellement en français cette fois-ci. Les mots que vous lirez ont donc été choisis par Wansty en personne. Vous pourrez donc profiter de son humour et de ses visions dans ses poèmes, sans le filtre d'aucune traduction.

J'ai choisi de partager mes retrouvailles avec Wansty avec vous à travers ma traduction de son autobiographie. J'ai voulu lui rendre hommage en rendant ses écrits visibles. J'aimerais poursuivre cela en accomplissant une cérémonie pour lui et pour tenter de faire sentir les secrets qui l'habitent et qu'il partage avec moi. Je profiterais de la présentation du solo pour essayer de vous présenter mon ami, j'aimerais que ce moment lui fasse plaisir et qu'il osera se laisser entrevoir. En attendant, je vous confie le soin de consulter le texte traduit par mes soins.

Avant de vous laisser poursuivre avec l'oeuvre de Wansty, je souhaite partager avec vous ma bibliographie. La voici ci-dessous. Ces références m'accompagnent au-delà de ce travail, elles me sont très précieuses.

Références Littéraires:

- RABELAIS, François, *Gargantua*, éditions du seuil, 1996.
- MELVILLE, Herman, *Bartleby*, flammation, Paris, 1989.
- MICHAUX, Henri, *Plume*, éditions Gallimard, 1963.
- IBSEN, Henrik, *Peer Gynt*, éditions Gallimard, 2015.
- PONTI, Claude, *Mon chien invisible*, l'école des loisirs, Paris, 1995.
- BARICCO, Alessandro, *Soie*, éditions Albin Michel, 1997.

Références Théoriques:

- MARTIN, Serge, *Le fou roi des théâtres*, Bouffonneries, revue trimestrielle n°13-14.
- DESPRET, Vinciane, *Au bonheur des morts récit de ceux qui restent*, éditions la découverte.
- AGAMBEN, Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, éditions Payot et Rivages, 2014.
- DIDI-HUBERMAN, Georges, *Quelle émotion! Quelle émotion?*, éditions Bayard 2013.
- DUFOURMANTELLE, Anne, *Puissance de la douceur*, éditions Payot et Rivages, 2013.
- BURROWS, Jonathan, *A Choreographer's Handbook*, éditions Routledge, 2010.

Films:

- FELLINI, Federico, *Amarcord*.
- HERZOG, Werner, *Auch Zwerge haben klein angefangen*.
- BOUTET, Antoine, *Le plein pays*.

- KAURISMAKI, Aki, *Juha*.
- TATI, Jacques, *Playtime*.
- ROUX, Jean-Michel, *Enquête sur le monde invisible*.

Spectacles:

- BOVAY, Tiphonie, *D'autres*.
- LA FABRIQUE IMAGINAIRE, *La tragédie comique*.
- LASKARIDIS, Euripides, *Relic*.

Liens vidéos:

- Charles Bradley interprétant *Lovin' you, Baby*. <https://www.youtube.com/watch?v=6slbqEMiKsl>
- Carmelo Bene interviewé par Laure Adler. <https://www.youtube.com/watch?v=xFk4o2HkANA&t=688s>
- Bref reportage sur le travail d'Euripides Laskaridis. <https://www.youtube.com/watch?v=6m3NVEXGGBg>
- *L'abécédaire* entretien avec Gilles Deleuze. <https://www.youtube.com/watch?v=vvSptvuiMGU>

Je souhaiterais remercier chaleureusement Claire de Ribaupierre, Oscar Gomez Mata, la promotion I, mes parents et Wansty. Toutes ces personnes qui m'ont soutenu et stimulé tout au long de ce travail, et sans qui il ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Je garde précieusement le souvenir de leurs aides, de leurs conseils, de leurs soutiens et de leurs influences.

Mémoires Invisibles

Wansty

Traduit de l'anglais imaginaire par Victor Poltier

Je m'appelle Wansty et je vis dans un jardin. Pour être plus précis, ma demeure se trouve dans le bloc de pierre qui borde un petit escalier reliant la terrasse à ce jardin. Je vis dans le muret qui se trouve à votre droite lorsque vous descendez cet escalier. Cette habitation n'a rien d'incroyable, mais elle me suffit tout à fait. J'y vis seul et je m'y plais. Il faut dire que je ne reste pas beaucoup chez moi. Je passe plus de temps dans le jardin. L'herbe est très agréable, elle est assez longue. On peut y marcher pieds nus, j'adore ça. Selon l'instant de la journée et les conditions climatiques l'herbe se transforme. Les nuits dans ce jardin sont calmes et respirent la sagesse. Parfois je dors sur l'herbe. Je dors toujours très bien, que ce soit dans le jardin ou chez moi dans la pierre. J'aime beaucoup changer mon lit de place. Quelquefois je dors sur l'arbre. C'est un pommier, il donne des boskoop. Il est très gentil, nous discutons souvent. C'est très beau de vivre ainsi, j'ai beaucoup de chance de pouvoir m'épanouir dans ce calme. C'est rare de nos jours un tel calme.

Pour entrer chez moi, il faut être comme moi, un ami imaginaire. Je suis l'ami imaginaire de Victor Poltier, un jeune homme de 23 ans, bientôt 24. Je l'ai vu grandir. Je suis âgé d'une seconde de plus que lui, c'est vraiment peu, mais je suis tout de même plus grand que lui. Cet écart est suffisant pour que mon influence agisse sur lui. Même s'il lui arrive de m'oublier, je crois qu'il m'admire beaucoup. Je suis plus libre que Victor, et pour ça, c'est sûr qu'il m'envie beaucoup. En effet, je suis très agile et je suis capable de me transformer à ma guise, il aimerait beaucoup pouvoir en faire autant. Je suis très bien dans ma peau. Mes capacités de transformation me permettent de me sortir de l'ennui lorsque je le désire, quand je suis trop longtemps délaissé par exemple. Mais ces temps-ci, je ne me sers que très peu de cette capacité. J'apprécie un peu d'ennui, dans cet environnement tendu où tout le monde court sans respirer. L'ennui me fait du bien.

Quand Victor était petit nous jouions beaucoup ensemble. Ça a commencé à son deuxième jour de vie. C'était le printemps, bébé Victor était dans son berceau sur la terrasse. Il ne pleurait pas et découvrait le monde avec émerveillement. Sa maman l'avait confié à ses frères pour quelques minutes, elle les surveillait depuis l'intérieur de la maison. Les deux grands frères de Victor regardaient mon ami avec beaucoup d'admiration, je crois qu'ils sentaient déjà la puissance potentielle de ce petite boule de chaleur qui apprenait à sentir et à ressentir. Mais ils eurent très vite envie de faire une expérience, et ainsi de nous confronter à notre première épreuve ensemble Victor et moi. Une petite colonne de fourmi évoluait en file indienne sur le sol de la terrasse. En avril, les fourmis sont nombreuses et audacieuses dans leurs promenades. À cette période on les trouve dans les moindres fissures à l'intérieur de la pierre. Ça chatouille mon muret et aussi les murs de la maison dans lesquels elles parviennent à se faufiler. C'est un grand défi pour les pierres de rester impassible quand ces petits êtres se baladent en eux. Les frères de Victor eurent donc l'idée de glisser une fourmi dans le berceau, puis une deuxième sur le corps du petit qui après avoir remonté son bras arriva sur sa tête. Mais ne vous inquiétez pas je veillais au grain. Quand la fourmi se fut approchée des yeux du bébé, ils rentrèrent dans la maison chercher leur mère à la rescousse. Pendant ce temps là j'ai escaladé le berceau (j'étais assez petit à l'époque) et je suis allé chercher la fourmi qui s'était glissée à l'orée de l'oreille de Victor. Je l'ai prise sur ma main, puis après être redescendu du berceau je sautai gracieusement dans le jardin pour la déposer sur un brin d'herbe qui semblait lui convenir. Quand la maman de Victor fut de retour avec ses frères paniqués, la fourmi avait disparu. Et Victor se touchait l'oreille comme si quelque chose l'y dérangeait. Ils ont logiquement supposé que la fourmi se baladait à ce moment là dans le crâne du bébé. Depuis ce jour, une légende familiale raconte que Victor aurait aujourd'hui encore une fourmi dans la tête. Victor aime bien cette histoire, je crois même qu'il est un peu fier de cette particularité. Je lui laisse croire à cette histoire qu'il aime tant raconter, ça ne me dérange pas. Même si je sais bien que j'ai sauvé sa jeune vie lors de cet événement.

Il y a une photo que j'affectionne particulièrement, elle se trouve à l'intérieur d'un buffet vitré dans la salle à manger. La salle à manger est la pièce qui mène à la terrasse. Cette photo est une photo des trois frères ensemble. Simon sur la gauche de l'image, puis Victor encore bébé, assis à califourchon sur le genou gauche de Simon. Puis Antoine la tête légèrement inclinée sur l'épaule de Victor. Ils sont assis sur la première marche de l'escalier qui relie le jardin à la terrasse. Ils semblent calmes et une certaine harmonie les réunit tous les trois. Simon et Antoine sont en short et Victor porte une salopette rayée rouge et blanche. Sur la gauche de la photographie on aperçoit quelques fleurs et on peut voir que l'herbe est mi-longue et bien verte. Derrière eux on remarque que la porte-fenêtre a été laissée grande ouverte, il fait bon. Sur la gauche de l'image on peut voir ma maison, le muret en pierre qui borde l'escalier. Ce n'est pas un hasard si ils se sont assis là pour se faire prendre en photo. Je veillais sur Victor, mais ses grands frères l'entouraient et le protégeaient bien tous les deux. Ils se sont installés instinctivement à côté de la maison de ce bon Wansty, ce qui ne me déplaisait pas du tout. J'étais très fier qu'ils s'approchent de moi comme ça sans y penser, j'étais heureux que ma douce présence les guide sur le pas de ma porte. Et qu'ainsi ma demeure serve de cadre à ce tableau. Vous ne pouvez sans doute pas me voir sur la photo mais j'y suis. Je suis assis sur le bord du muret et mon bras gauche enlace les trois frères aux épaules, ma main gauche est posée sur l'omoplate d'Antoine. Mon avant bras droit repose nonchalamment sur ma cuisse droite, ma main droite dans le vide, pendante. Je suis en short moi aussi, de couleur bleu-ciel et ce sont mes préférés encore aujourd'hui. Je suis un peu courbé pour être à leur hauteur, je mesure bien un mètre huitante au moment de la photo. Je suis très heureux d'avoir pu participer à cette image, elle représente parfaitement selon moi la sérénité dans laquelle j'ai tenté de préserver Victor. À partir de cet instant j'ai su que je pourrais faire confiance à son calme et à cette force tranquille que nous ressentions déjà au moment de la photo. Le jardin participait à soutenir cette douce atmosphère. Marianne, la maman de Victor était très heureuse et fière de ses garçons, si apaisés, ensemble pour l'instant de cette photographie.

J'apprécie ceux qui n'ont pas besoin de courir, il y en a de moins en moins. Même Victor ces temps-ci, qui a pourtant grandi dans cet univers que je vous décris, dans ce jardin calme, doux et généreux. Et bien même lui, ces temps-ci il court. Et il ne pense plus tellement à moi. Je sais que c'est l'air du temps, qu'il est presque adulte et que notre rapport change. Mais je n'aimerais pas qu'il m'oublie et me fasse disparaître. C'est pas parce qu'il est trop occupé à essayer de travailler pour son école de théâtre qu'il doit nécessairement cesser de penser à son ami. On se marre toujours bien ensemble, comme quand nous étions petits. C'est émouvant de sentir qu'on est vraiment pareils sur certains aspects. On s'apprécie toujours autant qu'avant et ce sera toujours le cas. Je suis prêt à tout pour que cela dure. D'ailleurs chaque fois qu'il pense à moi je m'arrange pour être là. C'est facile pour moi heureusement. Mais ce n'est pas toujours agréable. Quelquefois, je prends la peine de venir jusqu'à lui, et très vite il coupe nos échanges pour consulter des messages ou des e-mails. C'est assez vexant. J'aime son côté lunaire, mais quand il s'oublie dans des écrans il m'agace beaucoup.

Mais maintenant qu'il écrit et pense plus régulièrement à moi c'est assez différent, c'est comme si il essayait de s'accrocher à moi et de m'attraper. Mais je ne suis pas facile à saisir. C'est un spectacle assez rigolo. Quand il écrit j'adore me poster vers lui et je le regarde écrire. Il ne remarque pas toujours quand je l'observe dans ces moments-là. Quelquefois je me suis endormi lors de ces séances d'écriture; cette activité me berce. En m'endormant mon corps se laisse porter vers le plafond, je me suis souvent cogné en tombant de sommeil et ça le fait à chaque fois sursauter. Puis ça le distrait de son activité et l'émeut pour un temps. Notre amitié est vraiment très forte et je crois que ça le touche de me savoir là quand il le désire. C'est une sorte de méditation dans laquelle nous sommes réunis. Quand il s'interrompt, cherche un mot en l'air, s'oublie, pense à autre chose... Et bien je suis toujours là. C'est assez beau de le voir dans ses petits doutes et hésitations. Il flotte.

Parfois pour l'aider à se détendre quand il écrit je lui fais des massages, comme il n'est pas très souple il a vite de petites tensions dans le dos quand il est assis longtemps. C'est pas simple d'être souple lorsqu'on est si grand. Et ça lui arrive de pousser son corps et de le fatiguer en le serrant par forces tensions. Je veille sur lui et son corps. Pour le masser je suis délicat, je le touche avec de nombreuses petites mains caressantes. Quand il est très tendu, il est chatouilleux et mes mains le font rire, frémir et sourire. Ça finit par le détendre de me savoir là et de sentir mes mains. Elles l'aident à écouter son corps. Des fois il s'oublie et c'est dommage.

J'écris beaucoup de poèmes. Je le fait assez régulièrement pour sortir des petites capsules d'imaginaire que j'ai dans la tête mais que je serais incapable d'extérioriser par mon corps. C'est quelque chose de différent de mes jeux de transformation. Ce sont eux qui inspirent mes métamorphoses. C'est plus doux comme activité. J'écris toujours chez moi ou dans le jardin. C'est un loisir qui me fait beaucoup de bien, m'amuse et me permet d'exister d'une autre manière; en faisant exister ces mondes que je découvre dans mon écriture. Je soulève un tissu invisible sous lequel d'autres forces interagissent. Chaque fois je suis surpris par la délicatesse, la subtilité et la puissance des personnages et des décors qui se dévoilent sous mon crâne. C'est très agréable pour le cerveau et le cuir chevelu, ça détend et ça ouvre la tête, ensuite le reste du corps suit tout naturellement. Puis ma respiration s'accorde sur celle des personnages qui se sont créés dans ces microcosmes poétiques. Je puise essentiellement mes énergies nouvelles chez ces petits personnages qui s'imposent en moi, dans ma tête, ou dans mon jardin. Ils sont tous plus détaillés que moi et me subtilisent à moi-même pour les quelques instants où l'écriture m'apparaît. Tout cela se fait subtilement sans que je m'en aperçoive, ce sont eux qui interviennent et me guident vers mon grand cahier et mes crayons de couleurs.

Je range mon grand cahier avec mes crayons dans mon muret. Je les glisse l'un sur l'autre verticalement dans la pierre. C'est très facile pour moi d'y accéder en tout temps. C'est une place parfaite pour cela parce qu'ils ont besoin de fraîcheur. Certains poèmes que j'ai écrit évoluent dans le jardin, d'autres sont un peu plus casaniers. Ça dépend vraiment de chacun. Une fois sortis du crayon ils ont chacun leurs vie propre. Ils sont passionnants. Quand je m'ennuie je les regarde évoluer, je les redécouvre chaque jour. Parfois ils me font des surprises, se cachent, puis réapparaissent différents. Ils m'aiguillent souvent vers mon cahier quand ils voient que je m'ennuie de Victor. Et ils sont très inspirants, ils me font voir des choses que je n'avais pas encore vues. Ils ont de très bons yeux, mes poèmes. Quand ils se baladent autour de moi dans le jardin, je sens qu'ils voient bien des choses que je ne peux pas voir. Ce sont ces regards aux aguets qui me confortent dans ma croyance de l'infinité de ce jardin. Ils auront toujours un moyen de me faire voir ce que je n'avais pas vu, et de me faire rencontrer ces nouvelles choses, ces nouveaux êtres. J'aurais toujours de quoi écrire. Et surtout ils sont de plus en plus nombreux, mes conseillers- poèmes. Et leurs qualité d'être ou leur caractère sont très différents les uns des autres. Ainsi grâce à eux et à leur nombre croissant je suis moi-même de plus en plus nombreux et mon attention et ma sensibilité s'accroissent chaque

jour considérablement. C'est un bel entourage. On ne choisit pas sa famille mais on choisit ses amis, autant qu'eux nous choisissent. On s'entend très bien. Mes poèmes sont des amis assez extraordinaire, ils ne sont pas accrochés à moi comme des petits gnomes-sangsues. Ils font leurs vies librement et m'indiquent de temps à autres un petit quelque chose qui pourrait m'intéresser et faire évoluer mon oeuvre, et ainsi notre réseau d'amitié. Je me considère comme un artiste, un peu malgré moi et surtout malgré eux et leur fantaisie sans limite.

Mon nom, Wansty, c'est Victor qui l'a trouvé avec moi. Quand il était petit Victor entendait beaucoup d'anglais via les jeux vidéos auxquels ses deux grands frères s'adonnaient. Mon nom est librement inspiré de ces échos de langue anglaise. Quand Victor était petit je parlais exclusivement anglais. Mais pas l'anglais dont chacun est sensé avoir des rudiments aujourd'hui, un anglais un peu différent que Victor et moi parlions couramment et dans lequel nous échangeons quotidiennement. C'était notre langage. Quelquefois cet anglais ce rapprochait du français que vous connaissez. C'était une langue assez libre, nous l'utilisons beaucoup moins dans nos échanges depuis son adolescence. C'est devenu en tout cas plus difficile pour Victor de le parler avec exactitude aujourd'hui, car il le confond notre anglais avec l'anglais courant qu'il a appris depuis. Maintenant l'anglais que nous parlons ensemble ressemble davantage à celui que vous connaissez. Désormais nous préférons le Français dans nos échanges. Mais quand je suis seul ou avec mes parents je m'exprime plutôt en anglais. Victor me trouve extrêmement élégant quand je parle anglais, peu importe lequel. Bien qu'il ait depuis pris conscience de l'importance et de la richesse de sa langue natale. Quand j'écris des poèmes je préfère le français à l'anglais. C'est presque toujours en français que les poèmes viennent me trouver. Je ne sais pas à quoi c'est dû. Sans doute que Victor qui explore et tente de maîtriser sa langue m'influence beaucoup. Et ainsi m'attire vers le français. En tout cas, c'est absolument génial et infini de découvrir des atmosphères inconnues qui se dévoilent dans des mots nouveaux.

Parfois je m’amuse à entrer en Victor. Il ne le sent pas forcément et il reste tout à fait conscient. Simplement on joue ensemble avec son corps. C’est sans risque, ni pour lui ni pour moi. C’est exclusivement bénéfique, on en sort revigoré, parfois avec quelques courbatures. Après ça, il se sent moins seul et moi aussi. On s’entend toujours bien dans ces moments, et je sais que ça nous rend l’un l’autre très créatif. Parce que l’on est stimulé par la présence de l’autre. Par son humour, ses envies. On est chacun l’appui de l’autre. C’est un peu comme si l’on était un sol sur lequel marcher l’un pour l’autre. Et ce qui est amusant dans nos jeux c’est que l’on rend ce sol que l’on donne à l’autre, irrégulier, surprenant et vivant. On peut vivre de sacrées aventures en restant dans un jardin avec quelqu’un qui se plaît à vous déséquilibrer, et que vous vous amusez à décentrer. Les possibilités sont infinies et quand l’autre s’en va ou vous oublie, le jeu s’efface. Car il n’existe plus que pour soi et cela devient bien plus difficile de continuer à le renouveler et à le rafraîchir en essayant de se pousser soi-même. Bon moi j’y arrive un peu.

C’est pour cela qu’il est préférable d’être à l’écoute de tous les joueurs potentiels, moi, Wansty, j’en suis sûr et je ferais tout pour que Victor n’oublie pas de jouer. Même si pour lui ces temps c’est un peu difficile pour lui car sa tête est occupée par plusieurs choses figeantes, et risquées selon moi. Des devoirs qu’il s’impose et auprès desquels il se sent plus obligé que notre relation. Et aussi par un récent déménagement qui n’est pas tout à fait terminé pour lui. Mais il s’installera progressivement. Aujourd’hui j’ai senti que ça pouvait devenir sa maison. C’était d’ailleurs la première fois qu’il m’y a invité. Il y a un petit jardin mais je ne vais pas y déménager. Je suis trop attaché à l’autre jardin, celui ou nous avons grandi. Celui-là n’a rien à voir, il n’est pas aussi calme et puissant, il a été un peu délaissé par les locataires précédents et cela se ressent. Et c’est important pour Victor et moi que je reste dans l’espace vert de notre enfance. Il ne faut pas se forcer à quitter un endroit bienveillant. C’est plus judicieux de continuer à y habiter. Même lorsqu’on se trouve être en voyage, en errance ailleurs, en période de transition... Enfin c’est quand même bien plus simple d’avoir un chez soi, même s’il est imaginaire il reste un point de repos essentiel. J’ai la chance de pouvoir me déplacer sans problème. Presque instantanément car j’ai de très grandes jambes si je veux. Et je les maîtrise très bien, je

n'ai jamais écrasé ni même effleuré qui que ce soit dans mes trajets. Je reste très attentionné.

Pour revenir à ce nouvel appartement, il est spacieux et proche du vrai sol. Ce sont deux qualités majeurs à mes yeux. Il faut de l'espace pour Victor car il peut être très grand lui aussi quand il entre de tout son être dans son corps, ce corps qui est déjà grand lui aussi. C'est sûr, ça prend un sacré paquet d'énergie de le remplir, ou de le vider. Parce qu'il peut y avoir beaucoup à vider, avec toutes ces petites choses auxquelles il est confronté. Elles essaient d'entrer dans son corps, ou elles veulent simplement voir ce qu'elles peuvent y faire. Ces choses-là ne sont pas toutes négatives, mais certaines sont immobilisantes. Et ce n'est pas très bon pour les os et les muscles, ça peut faire durcir des parties de ce qu'il est. Quelque chose qui reste dur trop longtemps risque de le rester et de tomber. On peut toujours espérer que ça repousse, mais ce n'est pas pareil.

Quand je rentre dans le corps de Victor c'est le plus souvent par ses mains. C'est très facile d'entrer par là car elles sont très sensibles. Mais je choisis aussi d'autres portes dans son corps. Des fois, c'est le plus rare, je choisis d'apparaître en lui depuis l'intérieur de son corps. J'aime beaucoup faire ça car c'est ce type d'apparition qui le surprend le plus. Il ne s'y attend jamais. J'évite de le faire trop souvent pour que cela reste exceptionnel, encore aujourd'hui je me demande même si il me sait capable de faire ça, je crois qu'il s'en doute. Je suis toujours très précautionneux lors de mes entrées et de mes sorties, ou de mes apparitions, pour ne pas qu'il sursaute ou qu'il se fasse mal. Je sais qu'il me sent car sa peau réagit en général par de la chair de poule, et grâce à ça j'ai la confirmation qu'il me sent présent. Quand sa peau est calmée, je sais qu'il est à nouveau prêt à se faire surprendre. J'aime bien cet état d'après le frisson, il est très disponible et attentif au moindre de mes mouvements. Quand je désire ou quand j'ai besoin de son attention et qu'il m'est trop distant, je commence toujours par entrer en lui. Je l'oblige à me considérer. Parfois, quand sa tête est éparpillée, c'est le seul moyen pour qu'il ait des égards pour moi. Et ça lui est tout à fait bénéfique car ainsi il reconstitue son corps et l'y recentre. Il est plus délicat avec lui-même pendant nos échanges et il le reste quelque temps après. C'est très agréable pour nous deux. Ça me réchauffe et me rafraîchi, si j'ai bien observé sa peau je crois que ça lui fait le même effet. Il quitte la pâte qui se colle à sa peau, à ses os, à ses articulations, à ses muscles. Il est vraiment plus libre quand il a plu que l'air autour de lui et que cette pâte s'est absentée.

C'est grâce à ma taille relative que je m'adapte si facilement, c'est aussi pour ça que je peux m'amuser à entrer en Victor. Quand il se trouve disséminé un peu partout, même si ses membres sont séparés par une grande distance, il m'est facile de le rassembler car je peux être un peu multiple. C'est sympathique et ça nous fait du bien. Certaines fois, il me dit que je suis un être infini. Ça me touche. Je pense que c'est à la fois relatif à mes capacités physiques qu'au fait que mon corps ne soit pas terminé. C'est peut-être un peu la même chose. Si mon corps n'est pas fini, c'est parce que je continue à le créer... et ceci parfois à partir d'idées de Victor. C'est assez génial l'imagination dont il fait preuve, il

invente de nouvelles choses à partir de rien. Je me retrouve dans ses idées et pourtant je ne les ai jamais avant lui. D'autres jugeraient peut-être certaines de ses pensées enfantines, mais non...Elles sont justes drôles et amusantes... enfin je trouve. Il s'en fiche de toujours donner du sens, enfin pas exactement toujours, mais quand il s'en fiche c'est là que ça m'amuse le plus. Et lui aussi, il y a quelque chose qui lâche et grandit en lui. Il y a quelque chose de magique dans ces instants-là. Et c'est là que nos jeux glissent les uns vers les autres et s'influencent, puis nous font découvrir des parties du corps ou des chemins que nous ne connaissions pas. Mais qui étaient pourtant bien là depuis le début, sous nos yeux, dans nos corps, dans le sol ou ailleurs. Mais un ailleurs qui était tout près. Quand nos idées cessent ou que nos corps perdent leurs inspirations, on s'arrête. On discute. On fait des pic-nic, on va boire des verres.

Une nuit Victor était très fiévreux et malade. Il a vécu un sommeil très particulier et agité. Ses rêves étaient assez étranges et lui semblaient beaucoup plus vrais que d'habitude. Les atmosphères de ses songes étaient très variables, mais s'assombrissaient fortement plus sa température corporelle augmentait. Quand la fièvre eut atteint un certain niveau il ne pu plus dormir, mais les images qui passaient dans sa tête continuèrent à exister devant ses yeux. Il les sentait affreusement réelles. Au paroxysme de son mal, une seule impression effrayante l'obsédait. Il voyait ses parents tomber sans fin. Ils chutaient couchés, endormis ou peut-être déjà morts. Et Victor était persuadé que cela se passait juste derrière ses volets fermés. Il ne pouvait rien faire. La frontière entre le songe et son réveil n'existait pas. Sa peur était pure et irrémédiable. Ses parents tombaient sans le savoir et il était incapable de les prévenir, ils étaient profondément inconscients. Petit à petit, il s'aperçut que son corps était éveillé et que malgré la fièvre il était capable de faire des mouvements. Ses gestes étaient tremblants et maladroits, et ils étaient interrompus par de petits spasmes irréguliers. Ses réflexes le guidaient à protéger sa tête. Malgré l'éveil presque total de son corps, le drame de ses parents dans leur chute infinie existait de plus en plus réellement et avec de plus en plus de précision. Le souffle dû à la vitesse de leur descente agitait leurs pyjamas, leurs cheveux, leurs peaux, leurs poils, leurs doigts endormis, ...etc. Sa peur et sa panique étaient obnubilée par ses deux parents, Etienne et Marianne, dont les corps se rapprochaient si dangereusement de ce sol qu'ils n'atteignaient jamais. Il fallait les prévenir! Les réveiller! Les secouer! Leur parler! Mais il ne savait pas comment faire, ils dormaient si profondément. Le problème était sans issue. D'ailleurs il était désorienté dans sa propre chambre, il ne savait plus comment trouver la porte. Son instinct d'enfant le guidait et l'attirait vers la porte de la chambre de ses parents, peut-être que là-bas quelque chose pourrait l'aider à prévenir ses parents et à se

sortir de ce cauchemar interminable. Mais il était incapable de sortir de sa chambre et perdait ce temps qui lui semblait éternel. Ses parents tombaient toujours et se rapprochaient de plus en plus vite d'un choc fatal. Sa peur était très grande, l'espace autour de lui n'était plus celui qu'il connaissait auparavant. Une force surpuissante et presque magique l'écrasait et lui se débattait pour tenter de trouver une sortie. Il était debout sur son lit pour tenter de trouver à tâtons la porte de sa chambre. Il pleurait et gémissait sans réussir à mettre la main sur la poignée. Il ne sentait sous ses doigts que le papier peint légèrement bosselé et rugueux. Cette texture familière lui prouva qu'il était bien dans sa chambre, mais cela ne le rassura pas. Cette chambre s'était transformée et lui voulait du mal, à lui et aux siens. Il était capturé et se sentait trop faible pour se sortir de là. Il n'en pouvait plus et il se mit à taper plus fort sur le mur au-dessus de son lit. Peut-être même qu'il se mit à crier avec l'énergie de son désespoir. C'est là que ses parents l'entendirent enfin pour venir le libérer. Lorsqu'ils ouvrirent la porte, la géographie de la chambre de Victor se réorganisa avec douceur et se remit en place comme elle avait toujours été. Sa vision horrible cessa enfin. Ses parents étaient là, bien vivants. Ils sortaient tout juste de leur sommeil mais ils furent capables de le rassurer. Ils le prirent dans leurs bras. Le reste de sa crainte s'en alla, et son esprit pouvait commencer à se calmer. Ils l'accompagnèrent aux toilettes, il était encore fébrile et fiévreux. Son corps n'avait pas toute son assurance, il tremblait et s'accrochait aux pyjamas et aux bras de ses parents, puis s'appuyait aux murs. Il essayait ainsi de retrouver confiance en cette réalité qui lui apparaissait désormais. Il les remercia plusieurs fois, tant de leur venue que du fait qu'ils soient bien éveillés et vivants. Je crois même qu'il les a remercié de lui avoir sauvé la vie. La lumière du hall entre leurs deux chambres acheva de le rassurer. Finalement calmé, ils le raccompagnèrent jusqu'à son lit et il pu se rendormir et finir ainsi de lutter contre sa maladie. Ses rêves furent beaucoup plus doux ensuite, mais toujours teintés de cette sensation que ce qui s'y passait était absolument réel.

Pendant cette épreuve il n'a pas songé à m'appeler à son secours. J'ai fait ce que j'ai pu. C'est expérience fut au moins aussi terrible pour moi que pour lui. La puissance de sa peur irradiait dans toute la pièce, j'en ai encore des frissons rien qu'en l'évoquant à nouveau. Il était hors de lui et son être pétrifiait sa chambre. Lui était bouillant mais l'atmosphère de la pièce était devenue glaciale par son effroi. Toute la pièce tremblait fiévreusement avec Victor. D'abord ça a tremblé en lui, puis son corps a été contaminé, et ensuite son lit s'est mis à vibrer avec lui et enfin la chambre entière bourdonnait de cette jeune peur. J'ai tenté de calmer comme j'ai pu ces secousses qui me faisaient mal au coeur, mais l'énergie de sa terreur était trop grande pour moi. Je ne pouvais en aucun cas le détourner de ces visions, les images étaient si fortes et violentes en lui qu'il ne pouvait que se débattre dans cette résonance effrayante. Tout ce que j'ai pu faire c'était de l'empêcher de se blesser contre un des murs de la pièce, quand son désespoir était au plus haut niveau et devenu dangereux pour lui. Je transpirais à grosses gouttes, il faisait très froid mais mon corps était dans un tel état de stress que lorsque les parents de Victor

nous ont libérés, je me suis écroulé sur le parquet de la chambre. Il ne m'a jamais fait aussi peur, j'ai vu qu'il était doué d'une force immense et j'ai tout tenté pour qu'il ne l'utilise pas à mauvais escient dans sa panique. Sa force le débordait, lui faisait perdre ses repères et sa douce intuition était brouillée. J'étais terrorisé par et pour ce garçon. Dans la plus extrême partie de son mal, je ne le reconnaissais plus. J'ai eu durant ces quelques instants très peur de m'être trompé au sujet de sa douceur. Je ne m'étais pas trompé, mais la maladie le faisait lutter si sauvagement qu'il était incapable de retrouver le moyen de se contenir avec cette délicatesse qui est habituellement la sienne. C'est la seule fois que je me suis senti faible, là, quand je croyais que sa douceur et son attention disparaissaient. Comme je n'existe que lorsque ses pensées s'ouvrent jusqu'à moi, j'ai senti grâce à cet épisode que j'étais moi aussi très fragile malgré mes nombreux pouvoirs. C'était très crucial de vivre cela, depuis cet événement je vis et je profite pleinement de ces moments aux côtés de mon ami. On chérit plus facilement ce qu'on aime dès lors qu'on l'a senti véritablement éphémère. Avant cela, ce n'était pas évident pour moi. Notre relation me paraissait éternelle.

Quand il se sent vide, je prends tout l'espace. Ça l'aide. C'est assez drôle parfois comme il m'imagine. Les formes sont très variables.

Quand on discute ça ne se voit pas forcément. Des fois je me mets tout près de sa bouche et de ses oreilles, quelquefois dans sa tête aussi. Des fois c'est lui qui se met dans ma tête. On peut être assez discrets. On s'amuse beaucoup à se parler, à se voir en cachette. Sans être averti il vous serait difficile de percevoir que nous sommes ensemble dans nos activités. Cette idée de discrétion nous amuse beaucoup. Ce que nous partageons nous seuls en saisissons tout à fait les sensations. Nous ne sommes pas exclusifs ou égoïstes dans nos activités, mais comme Victor est le seul à concevoir tout à fait mon existence, nous n'échangeons qu'entre-nous. Notre amitié et nos secrets sont ainsi préservés des sceptiques. À deux, nous sommes déjà bien assez. Sans compter le fait que lui et moi avons de multiples facettes.

Nous avons avons tout de même quelques points de légers conflits, même s'ils sont bien ridicules par rapport à notre amitié. Pourvu qu'ils le restent. J'aime Victor plus que moi-même et je ne pourrais imaginer vivre sans lui. S'il m'oubliait tout à fait je disparaîtrais

pour toujours. Je n'existe pas sans Victor. J'ai besoin de lui comme lui a besoin de moi. Si je disparaissais lui n'en mourrait sans doute pas, mais il changerait si effroyablement qu'il en serait probablement défiguré. Ou en tout cas très changé. Il se laisserait éparpiller voir déchiqueter par le monde, à tel point qu'il se retrouverait à milles lieues de ce qu'il est. Et son corps finirait par ne plus transformer ce qu'il reçoit en cette bonne pâte qui émane si joliment de lui. Il faut donc que nous puissions vivre beaucoup de moments à nous, entre-nous, en cachette. Mais croyez moi je préférerais me consumer dans les pires et éternelles souffrances jamais imaginée par l'homme, plutôt que de le laisser m'oublier.

Si je vous semble être très possessif, ce n'est pas le cas. J'adore le retrouver lorsqu'il a été rafraîchi par d'autres que moi. Et qu'il a été guidé par le hasard des événements de son corps vers de nouveaux chemins. Là nos retrouvailles sont intenses et ressemble à un concentré d'énergies se jetant l'une contre l'autre. C'est à la fois fatiguant et régénérant. Nos retrouvailles peuvent durer plusieurs jours quand les nouvelles énergies sont bonnes.

Quand je ne suis pas avec lui je me balade dans notre jardin, aux chemin des charmilles numéro cinq. J'y découvre moi aussi de nouvelles énergies, même si je connais bien cet endroit qui est mon chez-moi. C'est là que je suis bien. En général chez moi je me fais plutôt petit, ainsi ma maison est plus grande. J'adore les grands espaces. J'en ai besoin pour bien vivre. Pour moi c'est la base de la verdure et de l'espace. Et si possible de la fraîcheur. J'aime choisir d'avoir le sang chaud et de pouvoir ainsi apprécier une petite brume froide, un brouillard humide sur ma peau ou même une fine bruine. Et marcher à pieds nus dans l'herbe. Boire un sirop de grenadine avec sept gouttes de jus de citron, le jus trouble le sirop lorsqu'il s'y propage. J'aime observer cela. Il m'en faut peu, mais pour préserver ces petites choses, il faut tout de même une grande attention. Les parents de Victor font un travail magnifique pour que ce jardin reste si doux. J'y serais toujours heureux. Ou que Victor soit, je sais que j'y serais toujours en paix. J'aime aussi m'ennuyer de mon propre chef. J'aime lorsqu'il me manque, comme j'aime avoir soif et me rafraîchir. J'aime penser à lui et imaginer ce qu'il fait, alors que je respire profondément, couché dans l'herbe. Cet endroit est mon espace. Ce n'est pas un jardin parfait. L'herbe est un peu en bataille et il y a parfois un ou deux graviers dedans, mais les pâquerettes y poussent tout de même joyeusement. Il est simple et accueillant. Il y a une terrasse au rez-de-chaussée et quelques marches relie cette terrasse au jardin. La terrasse fait environ quatre mètre de larges. Quand on sort de la maison par la terrasse, on utilise une grande porte-fenêtre avec un double vitrage à l'ancienne. Pour l'ouvrir, on actionne une espagnolette d'époque elle-aussi. Elle est en étain je crois, ou dans un autre métal de la même couleur. Le charme ancien de cette maison est selon moi, une preuve de sa sagesse. Dans la maison il fait plutôt froid car l'isolation n'est pas bonne malgré les gros murs très épais de cette bâtisse. C'est une maison où il fait bon vivre, on s'agite, on cause fort et on s'y serre ensemble pour avoir chaud.

Sur la terrasse en sortant, il y a un banc sur la gauche. Il est en bois et sa structure est en fer forgé. Il y a une petite table ronde en pierre devant le banc. À sa surface il y a une couche de plastique dur, une sorte de protection pour la pierre. Ce film plastique est jaunâtre, on se rend compte de cette couleur car de petits morceaux en ont été arrachés. Ainsi on voit que la pierre en dessous est plus blanche. Les bouts de la protection qui sont partis ce sont essentiellement les ongles de Victor qui les ont décollés. Le plastique est très bien collé, mais grâce à l'humidité certaines parties ont pu être détachées. Ça a gondolé et il a pu gratter. Pendant qu'il gratouillait la table je n'étais jamais très loin, quelque part dans le jardin. J'écoutais ses petits stress sortir de ses doigts.

« Ouais, mais les parents de Wansty ils le laissent rentrer bien après 18h30... » Cette formule Victor l'utilisait très souvent pour tenter d'adoucir ses parents et pour essayer de gagner un peu plus de liberté auprès d'eux. C'était assez peu efficace, mais cette stratégie les touchait et de ce fait les rendait un peu plus indulgents si il avait un peu de retard. Cela les faisait doublement sourire, d'abord parce qu'ils étaient peu convaincu de mon existence et encore moins de celle de mes parents. Et pourtant j'ai bien des parents. Nous vivons ensemble dans notre muret. Et c'est sûr qu'ils auraient été bien incapable de me donner une heure de rentrée quelconque, chez les Wansty on profite de chaque heure du jour et de la nuit, et on dort lorsque on en sent le besoin. Mes parents sont convaincus qu'il est bon pour soi de suivre le rythme de vie que notre instinct nous dicte. Ainsi chacun choisit de boire, manger, jouer ou dormir quand il le désire. Il se trouve que nos horloges biologiques sont plutôt bien réglées ensemble, ainsi nous faisons la plupart de nos activités en famille. Mon père s'appelle John Wansty et ma mère Silvia Wansty. Moi, on m'appelle simplement Wansty. Mes parents sont les amis imaginaires d'adultes qui les ont tout à fait oubliés. Heureusement, j'étais là auprès de Victor quand leurs amitiés se sont défaites. Comme vous le savez, quand un adulte oublie complètement son ami imaginaire celui-ci va disparaître dans le gouffre de l'oubli. Mais grâce à la présence d'un descendant un ami oublié peut continuer à exister. C'est ce qui a permis à mes parents de rester avec moi dans le jardin. J'ai encore tellement besoin d'eux. Nous avons beaucoup de temps pour vivre ensemble, eux encore plus que moi car ils n'ont plus que leur fils comme ami. Pour les taquiner je les traite de retraités, ça les fait rire. Ils ont pas mal d'autodérision, ça fait du bien de nos jours. On est des gens très simple en accord avec la nature qui nous entoure. On profite de ce que le monde nous offre. Je suis heureux de cette vie que je mène avec eux, je ne voudrais pas que quoi que ce soit change dans notre mode de vie. Je ne désire pas particulièrement fonder une famille pour l'instant, même si une descendance me garantirait une certaine longévité. Mais je fais confiance à Victor, je suis

certain qu'il ne m'oubliera pas. Mes parents, eux, lui font moins confiance. Ils respectent toutefois mon désir de rester encore quelques temps auprès d'eux dans notre muret. Ainsi, tant que Victor gardera un espace pour moi en lui, notre famille pourra continuer de profiter de cette existence sereine et joyeuse.

Jardin de poèmes trouvés sur l'herbe

Petit poème du soir

C'est un gros canard,
Qui baigne dans du tartare.
L'épice acide ronge le plumage
Bientôt on ne verra qu'un bec qui nage.

Toute cette boule de matière fond.
Le petit obèse se désagrège.
On le voit s'écouler comme de la neige.
Une passoire filtre ses restes dans un bidon.

- Tenez, Monsieur Dumont.
- Ah! Vraiment, c'est très bon.

Sans titre

Dancez sous le dôme!
Les petites mains se plissent,
Tenant d'autres douces paumes.
Le sol est nu, les orteils glissent.

Les vieilles échinés frissonnent.
L'ombre de l'arbre mort s'abandonne,
Le feuillage caresse les cuirs chevelus.
Là-dessous on se sent comme dévêtu.

Ce balcon fragile

Le vent souffle dehors.
Les grains de pierre s'en vont,
Le mur s'effrite quand on le frotte un peu fort.
Le vieil homme rêve de savon.

Sur son siège, son corps s'étend de tout son long.
Le songe le fait suer de tous ses pores.
Sa peau douce et sensible semble d'or,
Morphée l'a emmené dans l'eau parfumée d'un lagon.

On l'a retrouvé sans vie sous un tas de débris.
« C'est une belle mort! » s'est exclamé le commissaire Henri.

L'imaginé

Mon ami, tu n'existe pas.
Un jour, peut-être, tu seras là,
En face de moi assis dans la terre.
Si tu n'es pas il faut te faire.

Tu as déjà de grandes oreilles,
Et tes yeux clairs sont sans paupières.
T'en fait pas, sur toi je veille.
Mes prières et mes pierres sauront te parfaire.

Sans titre

On a de la chance avec le temps.
Grâce à lui les gens vont se détendre,
Certains sont tentés d'enlever leurs vêtements.
Depuis ma longue chaise j'observe la noix se fendre.

Comme des bêtes qui digèrent,
Les bonshommes se gorgent et gonflent.
La poussière du parterre ronfle.
Dans la terre ou sur l'air, leurs rêves sont fiers.

Sans titre

Une graine rouge-orange pourvue de griffes,
Elle s'est accrochée toute seule dans ce sol.
Tout autour le ciel bleu sombre, puis l'océan autour du récif.
Par hasard, s'est plantée dans une cavité lisse.

La plante croit plus vite que prévu.
Ses feuilles sont longues, larges, épaisses et grasses.
Le caillou bientôt recouvert ressemble à un buisson touffu.
Les pointes de l'arbre caressent l'eau et la brassent.

Le rocher est au sec. Le sel l'a laissé blanc.
D'où vient cet arbre mort qui a vidé l'océan?

Sans titre

Comme si la maison aspirait la fin de son verre,
Avec une grosse paille épaisse qui pourrait être en fer.

Une sieste et des soupirs

Une respiration couchée là sur le sol.
C'est fou comme ce terrain peut être sec;
Une bouche c'est vraiment bien plus tendre qu'un bec.
Ceci puisque gît ici-dessous un Piaf qui ne connaîtra plus d'envol.

La dormeuse continue.
Mi-heureuse.

Le cruchon à Dédé

« Votre tasse est en porcelaine industrielle,
On vous fait souvent remarquer qu'elle n'est pas frêle.
Et sa teinte vert pastel est cible de forces reproches.
Mais vous prétendez qu'il faut, par temps pluvieux, la laisser sous le porche...

Il y a sept ans des chaînes de bulles-bubons en sont sortis.
Les doigts des plus malins qui les ont pris,
En sont encore tout colorés aujourd'hui.
Mais vous pensez que ce n'est pas fini? »

Un chat-verre

Il est délaissé au bout de l'étagère,
Au moins, il n'aura pas souffert
De lèvres douceâtres à son bord.
De doigts charnus sous son corps...

Il a connu les souffles de toutes les lumières.
Seulement la truffe collée à sa moitié de matière,
L'animal n'aura senti qu'un écho sourd
Lors des vibrantes soirées des gens du bourg.

Toujours reclus dans son sas vitré
Il a du beaucoup s'ennuyer.
Encore vide de substance...

Un jour une bourrasque lui offre la transe...
Le buffet s'est ouvert, ses canines scintillèrent,
Et il se fit sauter en l'air.

Ce satané Saladier

« Monsieur Saladier, rendez-moi mon personnage!
Soyez gentil, ce n'est plus de votre âge...
Vous finirez par vous blesser tout deux,
Calmez-vous nom de bleu!

Saladier! Ne faites pas l'enfant...
Maintenant ce n'est plus du tout charmant.
Descendez de ce sapin!
...sinon, vous finirez: en boudin. »

L'éclair l'abattit froidement,
Et l'arbre lui aussi s'écroula, mais plus docilement.

En sortant de tableau

- Quel imaginaire loufoque!

- You! Oh... Fuck...

- Non, mais j'ai beaucoup aimé...
À un moment j'ai pensé que vous dansiez,
Et ensuite quand votre moustache a fondu,
Mais j'y ai cru!
Si vous saviez le plaisir que j'ai ressenti...
Et vers la fin j'ai tant frémi...

- Oh please... Stop that old rififi...
And give me all your money!
Mmpfh... hey! Don't resist!

Mais comme l'autre résistait il lui logea une balle à la tempe, juste en dessus de son gros kyste.

I told you... *grosse vache*...
Gimme that cash...

Petites brindilles

- Pour que guérissent vos yeux rouges,
Je serais capable de manger notre bouge.
Je souffre, oui... de sentir votre regard mal en point.
Mais alors absolument pas du tout de la faim.

Les globes d'Antoine s'asséchèrent.
À cet instant, un laquais frissonna dans les hautes sphères.
Dans la rue, en passant, on voyait toujours les flammes danser entre eux,
Ils étaient amoureux, silencieux.

La ruelle brûlait à tue-tête.

Bricolage

Barbune n'a pas dit son dernier mot,
Ses douces mains sont bien dans la pâte.
L'épaisse substance n'est plus dans le pot.
Mais dans le vieil homme que ses paluches tâtent.

L'empâté sera bientôt épousseté,
Puis on l'installera dans l'entrée.

Niche

Ce doit être la première fois qu'il n'ose,
On peut le comprendre, avec cette écume dehors...
Le nez sur la vitre on ne devine même pas les roses.
Il s'est emballé, plastifié, mais le courant était fort.

- Ah c'est trop! Quelle injustice!
À ces mots, les eaux profitèrent des interstices,
Entre caoutchoucs, bétons et pierres,
Elle se fauilèrent et firent pousser du lierre.

D'un gros paquetage de broussailles,
Un cri s'endort moins fougueux.
Le brouillard liquide ne tari pas de mots élogieux,
À l'égard de Bubu qui a vendu sa cisaille.

Fait avec Humour

C'est une mousse collante,
Elle coule d'une fine fente.
Au bas du mur, un petit bol,
Dans lequel elle rigole.

Sans titre

Du tac au tac, le bloc se disloqua.
L'écho d'un cliquetis se cogna aux parois,
L'écrou d'un petit coffre crade craqua
Tout se calma. Et Kiki Cucul se tenait là.

Le peuple était tranquille,
Tous réunis dans la caverne-ville.

Cuisine ouverte

Le carrelage déborde la vitrine,
Les pavés recommencent un peu plus loin.
Dedans comme dehors c'est assez plein.
C'est dans le coffeet que la foule s'affine.

- Hein, c'est sympa!
- Ah ça!

Urbanisme modéré

Il lui tendit un bouquet de cables,
Emballé dans un joli papier irisé.
Manfred le coucha sur la table.
La pièce fut illuminée de lucioles-bébés.

Ça faisait joli dans l'appartement.
S'approchant des fils, les lumières entonnèrent un doux chant.
On sentait le crépis briller et frémir
Et de petits amas de poussière bruire.

Notoriété

Ça se roule en boule,
Sous la moindre houle.
Les gens se collent,
Te fais pas de bile, Paul.

Dans une cabine molletonnée avec du coton,
Paul ne craint plus les coups;
Quelquefois des bouts de choses cassées vous volent au menton.
Chez lui c'est tamisé, boîte à musique, tout est doux...

Parlé-(e)-(z)-(r) Poubelle(s)

La bouche plissée à l'envers,
Des yeux froncés dans les sourcils,
Ça fouille dans le tas de morceaux de verres.
Les rides de poussière sont pleines de fils.

Maugrée en cognant deux bouts de fers!
C'est la nuit, toi tu grandis dans l'air
Lugubre et brouillardoux des copeaux d'aluminium.
Puis recourbé sous une voiture tu étouffes ton sternum.

La barbe des bras s'arrache par endroits,
Des barbares brassent un amas de débarras.
Les montagnes se soulèvent en hurlant.

Dans le silence, un homme se pend,
Les doigts enfoncés dans le grillage, le corps se détend.
L'écho absorbe tout.

(En fait le mec il meurt pas il s'étire juste un peu...)

Quel Accueil!

Vous êtes venu ici pour quoi?
Mmmh?! Je le répétera pas deux fois.
Qu'est-ce que vous venez faire là?
Vous connaissiez personnellement Monsieur O'hara?

C'est intrigant.
Mais touchant.
Ah oui oui... oui
Il eut sans doute fuit
En vous voyant.
Un jeune homme timide
Mais très fluide.
Il paraît qu'il s'écoule lentement,
Vers le ciel, et dans toutes les directions.
Il a toujours été cool ce garçon.

Gros-gros et Doublejambe

Ils se trémoussaient dans leurs jeux essentiels,
Des huiles se pressaient autour d'eux;
Des petits fours, du chocolat, un beau feu.
Là, Gros-gros mit sa patte dans la cruche à miel.

C'est fou comme de petits gestes figent le temps.
Les deux sont toujours bien en chair,
Dans leurs costumes dorés et luisants
Ils ont encore tout pour plaire.

Maintenus dans un réseau de ficelles coulantes,
Les muscles se détendent sans qu'on le sente.
Allumées par le couchant, les silhouettes sont éblouissantes.
Hors de la villa, s'amassent les fientes.

Sans titre

On sent qu'il est là, hein?
Enfin...